

réussi à établir des corrélations entre une intonation et une interprétation de *enfin*, mais à un niveau de sens plus subtil. Pour le comprendre, prenons trois exemples d'emploi de *enfin*: « Enfin! Paul arrive! », « Les jeunes sont moins sérieux, enfin, la société est comme ça maintenant » et « Je ne suis pas très fort en cuisine, mais enfin je sais quand même faire une omelette ».

Le premier exemple marque un soulagement, le deuxième un sentiment de résignation et le troisième annonce une reformulation. Mais il est possible d'associer différentes interprétations à chacun d'entre eux. On peut comprendre le premier exemple de deux façons différentes: « Ouf! J'étais très inquiète et je suis pleinement soulagée que la venue de Paul mette un terme à mon angoisse. » Ou « Je commençais vraiment à en avoir assez d'attendre Paul; il m'énervé. » Les deux interprétations sont possibles, mais si vous aviez entendu la phrase au lieu de la lire, vous n'auriez pas hésité.

Pour le deuxième exemple, nous pouvons aussi imaginer deux interprétations: « Les jeunes n'y sont pour rien, ce changement de mentalité est dû à l'évolution de la société. On ne peut pas leur en vouloir. » Ou « Je ne suis pas d'accord avec cette situation, mais malheureusement je ne peux rien y faire. La société telle qu'elle est ne me satisfait guère. » Et pour le dernier: « Certes je ne sais pas cuisiner, mais attention! Il ne faut pas exagérer et mal interpréter mes propos, je sais faire une omelette! » Ou « Je ne sais pas cuisiner, mais il est bien évident, et vous vous en doutez, que je sais comment faire une omelette. »

Un mot aux multiples interprétations

L'intonation ne permet pas de distinguer résignation ou soulagement, mais elle est en revanche nécessaire pour interpréter *enfin* comme une des deux propositions des exemples précédents. Il existe donc des « sous-sens » à chacun des sens de *enfin*, et l'on ne peut les déterminer qu'à condition d'avoir accès au son. C'est la musique de la parole qui donne le sens.

Reprenons l'exemple de Paul. Lorsque *enfin* est énoncé avec une montée de la voix en fin de phrase et un allongement de la durée de la dernière syllabe, il s'agit de l'interprétation exprimant un soulagement avec de la satisfaction.

En revanche, si la voix est plus forte sur la première syllabe, avec un allongement de sa durée, nous comprenons *enfin* comme un soulagement avec de l'énerverment (voir l'encadré page 60).

Et les autres mots de la langue française ?

Nous avons ensuite élargi notre étude à d'autres mots, connecteurs discursifs ou non, en pratiquant le même type d'analyses. Nous en avons conclu que pour *eh bien* ou *en fait*, l'intonation signale le caractère étonnant ou non de ce qui est dit. Par exemple, dans l'énoncé « Comment une pile peut-elle produire de l'électricité? Eh bien, grâce à la réaction chimique qui se produit quand on plonge deux métaux différents dans de l'acide », soit la réponse proposée après *eh bien* est simplement logique et scientifique, soit elle est surprenante. De même, prenons la phrase: « On va pouvoir mettre au point des protocoles de thé-

rapie anticancéreuse, donc en fait, on va rendre des souris malades pour tester des traitements. » Soit on l'interprète comme: « Pour expliquer les choses différemment et qui vont dans le sens de ce que vous avez compris, on va rendre des souris malades. » Soit on comprend: « Pour expliquer les choses différemment et même si cela est surprenant, on va rendre des souris malades. »

S'agissant de *bien*, l'intonation confirme un fait, et renseigne sur l'importance du doute qui a été soulevé (ou au moins de la perception subjective qu'en a l'auditeur). L'énoncé « C'était donc bien Patrick Henry qui était l'auteur des cambriolages suivis d'incendies » s'interprète de deux façons. Soit: « Comme les autorités le supposaient et comme on pouvait s'y attendre, il a été confirmé que c'était Patrick Henry le coupable. » Soit: « Bien que les indices pouvaient laisser à penser qu'il était innocent, il s'avère que c'était finalement Patrick Henry le coupable. »

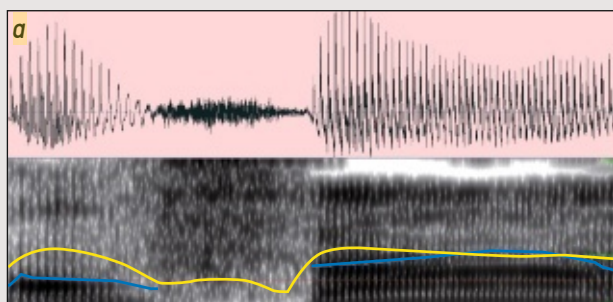
De même, nous avons observé que l'intonation de *quelques* n'indique rien sur

SENS DE ENFIN	EXEMPLE
La reformulation corrective	« Trois Français sur quatre vivent en ville, enfin en zone urbaine. »
Le signalement d'une inadéquation lexicale	« Ils font appel à... enfin au peuple... »
La correction argumentative	« Je ne suis pas très fort en cuisine, mais enfin je sais quand même faire une omelette. »
La complétude discursive	« Il passe un bac scientifique, un diplôme d'informatique et enfin une licence en mathématiques. »
La reformulation résomptive	« Elles ont des troubles fonctionnels énormes, des troubles rénaux, hépatiques, enfin elles sont démolies. »
La justification	« Elle a tendance à déformer certains mots en parlant, enfin elle n'a que cinq ans. »
Le soulagement	« C'est peut-être le visage du coupable, voilà enfin un premier indice. »
La résignation	« Ils ont tellement de choses qu'ils jouent deux ou trois jours avec, et après c'est mis de côté, enfin la vie est comme ça hein ? »
L'irritation	« Elle m'a dit qu'elle voulait divorcer, mais enfin tu te rends compte ? »
L'incompréhension	« Enfin réponds-moi, quel est le problème ? »

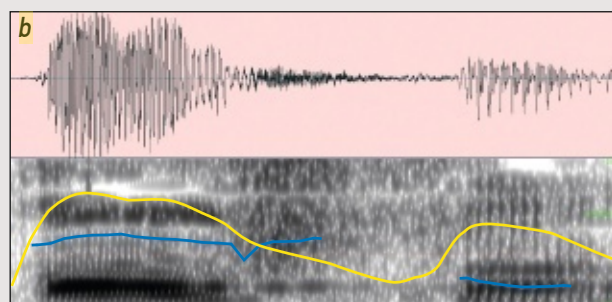
2. **ENFIN** peut avoir différents sens. Ici, quelques exemples analysés par l'auteur.

L'intonation d'un mot reflète un sens, qui ne peut être compris qu'en écoutant le mot. Il est possible de décomposer le son d'un mot en différents paramètres, représentés sous forme d'un spectrogramme. Par exemple, dans la phrase « Enfin ! Paul arrive ! », *Enfin* s'interprète comme un

soulagement avec de la satisfaction (a) ou comme un soulagement avec de l'énervement (b). Sur les spectrogrammes de *enfin*, représentés ci-dessous, la ligne bleue correspond à la mélodie ou hauteur du son (grave ou aigu), et la ligne jaune à son intensité (forte ou faible).



« Ouf ! J'étais très inquiète et je suis pleinement soulagée que la venue de Paul mette un terme à mon angoisse. »



« Je commençais vraiment à en avoir assez d'attendre Paul ; il m'énervé. »

BIBLIOGRAPHIE

M. Petit, *Discrimination prosodique et représentation du lexique : application aux emplois des connecteurs discursifs*, Thèse de doctorat, Université d'Orléans, 2009.

G. Boulakia et al., *Un plaisir coupable... mais un plaisir (Étude prosodique de la rhétorique de plaidoiries et de réquisitoires)*, Actes d'IDP 2009, Paris, pp. 123-135, septembre 2009.

R. Bertrand et C. Chanet, *Fonctions pragmatiques et prosodie de enfin en français spontané*, *Revue de Sémantique et Pragmatique*, vol. 17, pp. 41-68, 2005.

P. Cadiot et Y.-M. Visetti, *Motifs, profils, thèmes : une approche globale de la polysémie*, *Cahiers de lexicologie*, vol. 79, pp. 5-46, 2001.

F. Nemo, *Enfin, encore, toujours entre indexicalité et emplois*, Actes du XXII^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes, Niemeyer Max (éd.), Tübingen : Verlag, pp. 499-511, 2000.

I. Législé, *Contraintes de l'activité de travail et contraintes sémantiques sur l'apparition des unités et l'interprétation des situations*, Thèse de doctorat, Université Paris 7-Denis Diderot, 1999.

la quantité (forte ou faible) évoquée, mais elle renseigne sur l'importance que cette quantité a dans l'argumentation. Par exemple, dans « Il a fait des miracles en quelques jours », on comprend « Il a fait des miracles rapidement » ou « Il a fait des miracles, et notez qu'en plus, il les a faits en très peu de jours ».

En outre, combien de fois un *oui* que notre interlocuteur aurait voulu franc et sincère apparaît-il teinté de réticence ? Si le *oui* est franc, la voix est montante, sinon, elle retombe après s'être un peu élevée. Et toutes les nuances vocales correspondent à différents degrés de franchise. Nous avons aussi constaté que le plus souvent, quand quelqu'un évoque une couleur, l'intonation permet de deviner si elle lui plaît ou non.

Ce que l'analyse de *enfin* nous a appris pourrait s'appliquer à d'autres connecteurs discursifs et à d'autres mots. Lorsqu'un locuteur s'exprime, il révèle également une partie de ses pensées, volontairement ou non. On peut ainsi savoir ce qu'il pense, ou s'il considère un point comme important ou négligeable. L'expression d'un sentiment est inhérente à la parole et les connecteurs discursifs permettent de le révéler. De fait, il serait peut-être nécessaire de revoir le sens conventionnel des mots, en tenant compte de l'intonation.

Aujourd'hui, c'est une réécriture des dictionnaires qui peut être envisagée. En utilisant un support multimédia, on pourrait différencier les sens des mots selon leur intonation. L'intégration de la prosodie dans les dictionnaires électro-

niques peut commencer avec les « mots de discours » tels que les connecteurs ou les adverbes (« Tu es toujours là » ou « Tu es déjà là » peuvent être interprétés comme un reproche ou un contentement selon l'intonation).

Créer un dictionnaire sonore

Pour ce faire, il reste à proposer diverses représentations de la prosodie, sous forme de courbes par exemple, et à approfondir la description du sens des connecteurs. Ce dictionnaire sonore serait alors utile dans le domaine du traitement automatique de la langue, quand il s'agit de reconnaissance vocale ou de voix artificielle.

Les enseignants du français comme langue étrangère souhaitent aussi intégrer l'intonation des mots dans les cours qu'ils dispensent. Une étude comparative de la prosodie des unités lexicales entre différents types de français (de France, québécois, etc.), mais aussi selon son évolution au fil des années, est une perspective de recherche. La deuxième Enquête sociolinguistique à Orléans est en cours. Elle permettra de comparer les intonations des Orléanais sur le même type de mots à 40 ans d'intervalle. Bien sûr, nous étudierons aussi le rôle de l'intonation dans la discrimination des autres types d'unités lexicales tels que les verbes, les adjectifs, les noms communs ou les noms propres. Un dernier conseil : faites bien attention à la façon dont, finissant de lire cet article, vous allez dire *enfin*. ■